

Le site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Laurent Fiocchi, Marie-Laure Bassi

▶ **To cite this version:**

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully, Laurent Fiocchi, Marie-Laure Bassi. Le site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti. Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, 2011, 15, p. 97-101. halshs-00645744

HAL Id: halshs-00645744
https://shs.hal.science/halshs-00645744

Submitted on 28 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

15 (2011)
Varia

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully et Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi

Le site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully et Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi, « Le site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 22 août 2011. URL : http://cem.revues.org/index11939.html
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
http://cem.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://cem.revues.org/index11939.html
Document généré automatiquement le 08 novembre 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© Tous droits réservés

Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully et Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi

Le site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti

: p. 97-101

Présentation du site

1 Ce monastère, très mal connu, est situé dans une petite crique de l'îlot Saint-Pierre faisant face à l'île d'Ilovik, immédiatement au sud de Lošinj. L'îlot Saint-Pierre était occupé durant l'Antiquité par une grande villa, dont des vestiges (murs et sols) sont encore visibles sur la grève de la façade occidentale (fig. 1).



Fig. 1 – Saint-Pierre d'Ilovik, sondages dans les enduits du mur sud : découvertes des baies (cl. S. Bully).

2 Les photographies aériennes révèlent également plusieurs organisations parcellaires, reflétant peut-être une structuration antique. La première mention du monastère de Saint-Pierre d'Ilovik – *Sanctus Petrus de Nimbis* – apparaît dans une charte de donation douteuse datée de 1071 : le monastère aurait été donné par Pag – évêché ou autre monastère ? – au monastère de Saint-Michel de Susak [1]. Les bénédictins auraient quitté le monastère en 1266, avant d'être remplacés par des franciscains jusqu'au XVIII[e] siècle.

3 Les vestiges identifiés comme étant ceux du monastère ont été inventoriés et relevés en plan par B. Fučić en 1949. Il localise alors le monastère dans la haute et large clôture quadrangulaire du cimetière actuel du village d'Ilovik, qui se situe sur l'île d'en face. Cette identification est admise sans discussion par I. Ostojić et par l'ensemble des auteurs qui ont été amenés à se pencher sur la question. Plus récemment, S. Sekulić-Gvozdanović proposait même, dans une notice sur Saint-Pierre d'Ilovik, deux variantes d'un « plan-robot » du monastère bénédictin (sur deux niveaux), tel qu'elle l'imaginait sur la seule base d'une adéquation entre les dimensions du quadrilatère (33 x 20 m) et les nécessaires composants d'un monastère : église, réfectoire, cellules, cloître, etc. [2] Dans son dernier ouvrage publié en 2009 sur l'architecture préromane en Dalmatie, T. Marasović reprend l'hypothèse émise par A. Badurina en 1982 et Ž. Tomičić en 1993, qui identifient la clôture du cimetière à celle d'un fortin byzantin en raison de la présence de lésènes [3]. Et c'est à l'intérieur de ce fortin que se serait établi le monastère ; l'enceinte faisant désormais office de clôture monastique.

4 Après une première visite du site en 2009, il nous a paru nécessaire d'approfondir l'étude du monument à travers un nouveau relevé en plan et un état des lieux des élévations par la méthode de l'archéologie du bâti. Nous avions été, en effet, intrigués par ce singulier mur de cimetière et par la présence d'un sarcophage à proximité de l'entrée du cimetière, dont aucun des auteurs cités précédemment ne faisait mention. Seul Enver Imamović relève la présence du sarcophage en 1975 ; il l'associe à un hypothétique oratoire paléochrétien antérieur à la clôture du cimetière et au monastère bénédictin [4]. Des contacts établis avec des habitants du village d'Ilovik nous ont renseignés sur le contexte de la découverte du sarcophage à l'intérieur de la clôture du cimetière en 1959. Le centre de conservation de Rijeka détient des clichés inédits de la découverte [5]. Clichés et témoignages oraux permettent de localiser l'emplacement d'origine du sarcophage dans l'angle nord-ouest du « cimetière », mais surtout d'identifier une mosaïque polychrome en relation avec la tombe. La présence de ce sarcophage – d'un type de l'Antiquité tardive, avec couvercle en bâtière et acrotères – et d'un sol en mosaïque, nous a conduits à nous demander si le monastère ne se serait pas installé, non à l'intérieur d'un fortin byzantin, mais dans une vaste basilique paléochrétienne. Les résultats de la première étude archéologique du monument mené entre le 14 et le 19 juin plaident fortement en faveur de cette dernière hypothèse, inédite, mais qui reste cependant à vérifier.

Description des vestiges

5 La clôture du cimetière se présente comme un mur de 4 m de hauteur en moyenne, totalement enduite sur sa face intérieure. Un enduit récent recouvre également la façade extérieure, le mur sud jusqu'à la première lésène ainsi que les murs est et sud de la chapelle intérieure. Une petite chapelle de cimetière (5,40 x 5,80 m) occupe, en effet, l'angle sud-est de la clôture. Un appentis contemporain est adossé au milieu du mur sud. On entre dans le cimetière par une porte percée à l'extrémité sud de la façade ouest ; une seconde ouverture, indiquée sur le plan de B. Fučić, au nord de ce même mur, n'est plus visible en raison de l'enduit.

6 À bien des égards, le plan relevé par B. Fučić est extrêmement schématique, en particulier quant à l'écartement entre les lésènes du mur sud. Le relevé au tachéomètre laser permet de rectifier des écartements compris entre 3,10 m et 4,40 m, mais selon un rythme assez régulier, d'est en ouest : 3,80 m ; 3,80 m ; 3,10 m ; 3,10 m ; 4 m ; 4,40 m ; 4,40 m. L'épaisseur moyenne des murs est de 0,60 m. La façade occidentale est plane, sans lésène ; le mur est en présente une seule à l'exception des lésènes d'angles ; le mur nord en conserve seulement trois, par conséquent très éloignées. L'analyse attentive des murs est et nord révèle des désordres dans les maçonneries, correspondant à des traces d'arrachements et de bouchages de lésènes : une sur le mur est, trois sur le mur nord. Mais, surtout, l'ouverture de sondages dans les enduits du mur sud a révélé l'existence de baies en plein cintre entre chaque paire de lésènes. En raison de l'absence d'enduit à cet endroit, une seule baie est visible à l'extrémité orientale du mur nord ; elle fait le pendant d'une seconde, à la même hauteur, dans le mur est. Toutes ces fenêtres sont bouchées. Les baies sont de dimensions régulières, de 0,80 m de large pour 1,30 m de hauteur. Le sommet de l'arc des fenêtres est à la limite de l'arase du mur sud ou détruit, attestant que le sommet du mur était plus haut à l'origine et qu'il a, par conséquent, été écrêté. La lecture des maçonneries du mur nord indique que celui-ci était percé d'une grande ouverture en plein cintre (1,15 x 2,45 m) dans son tiers oriental ; cette première porte a été obturée lors du percement d'une seconde, plus à l'ouest, couverte d'un haut linteau droit d'après son négatif. Une porte similaire a également été percée en vis-à-vis dans le mur sud, entraînant l'obturation d'une des baies d'origines. Ces deux portes sont donc créées dans une deuxième phase, peut-être liée à la réoccupation monastique.

Interprétation et hypothèse

7 Le mode de construction en *opus incertum*, la forme des ouvertures et la disposition des lésènes correspondent à des caractéristiques architecturales connues dans la région pour les V^e^-VI^e^ siècles. En revanche, l'hypothèse d'un fortin ne peut être retenue en raison justement de la présence des lésènes, des fenêtres régulièrement disposées au sud et de la faible épaisseur des murs formant le périmètre. Nous nous sommes également interrogés sur la pertinence de

l'hypothèse d'un *horreum*, qui aurait pu correspondre à une phase tardive de la villa. Mais, outre les dimensions considérables, les caractéristiques architecturales ne conviennent pas non plus à ce type de structure de stockage. L'indice décisif pour l'interprétation d'une basilique paléochrétienne est incontestablement la présence du sarcophage, dont nous avons retrouvé des clichés inédits de la découverte dans les années 1959. Celui-ci a été mis au jour au moment du creusement d'une tombe dans l'angle nord-ouest du cimetière ; on signale, dans le même temps, l'existence d'une mosaïque polychrome à environ une soixantaine de centimètres sous le sol actuel du cimetière.

8 En l'état actuel de la documentation archivistique et archéologique rassemblée, nous proposons donc que la clôture du cimetière d'Ilovik soit le vestige d'une vaste basilique paléochrétienne inédite, réoccupée peut-être dès le XI^e^ siècle par un monastère bénédictin, puis franciscain. Sans être courant, on connaît un cas de figure assez proche avec la basilique paléochrétienne urbaine Saint-Laurent de Stobreč-Epetium (Dalmatie du Sud), dont les ruines furent réoccupées par un monastère bénédictin, le vestibule devenant un habitat conventuel et le sanctuaire primitif une petite église abbatiale [6]. Le plan de Saint-Pierre d'Ilovik – s'agit-il du vocable primitif ? – serait celui d'une basilique à trois nefs – comme le démontrent la largeur de la nef et la présence des baies d'un bas-côté sud – à chevet plat. L'analyse du chevet ne révèle pas de traces d'arrachements d'une éventuelle abside en flanquement des épaulements latéraux. En revanche, un important désordre, dans la moitié supérieure centrale de ce même mur, permet de proposer l'hypothèse de l'arrachement d'une voûte en cul-de-four d'une abside interne inscrite, tangente au chevet. Cette abside interne serait bordée de deux annexes latérales de la largeur des bas-côtés, dont on conserve le souvenir au sud avec la chapelle funéraire. L'hypothèse d'annexes latérales, outre les comparaisons typologiques, est donnée également par les deux baies découvertes dans l'angle nord-est. Celles-ci, plus basses que les fenêtres du bas-côté sud, sont donc destinées à éclairer un espace différent. Reste la question de la façade occidentale dont on ne peut assurer qu'elle ne correspond pas à une reprise tardive, amputant la nef dans sa longueur ou correspondant à la démolition d'un vestibule potentiel. Cette interrogation repose, d'une part, sur la lecture de la maçonnerie dans l'angle nord-ouest, semblant indiquer que la façade correspond à une reprise de maçonnerie, et, d'autre part, sur la disproportion entre la longueur totale insuffisante de l'édifice (31,60 m hors œuvre) par rapport à sa largeur (19 m hors œuvre). Une seconde campagne de sondages dans le sol est donc prévue en 2011, afin d'étudier cette question de la façade et d'un éventuel vestibule, en même temps que nous chercherons à préciser les niveaux de circulations anciens – avec la recherche des seuils (fig. 2).

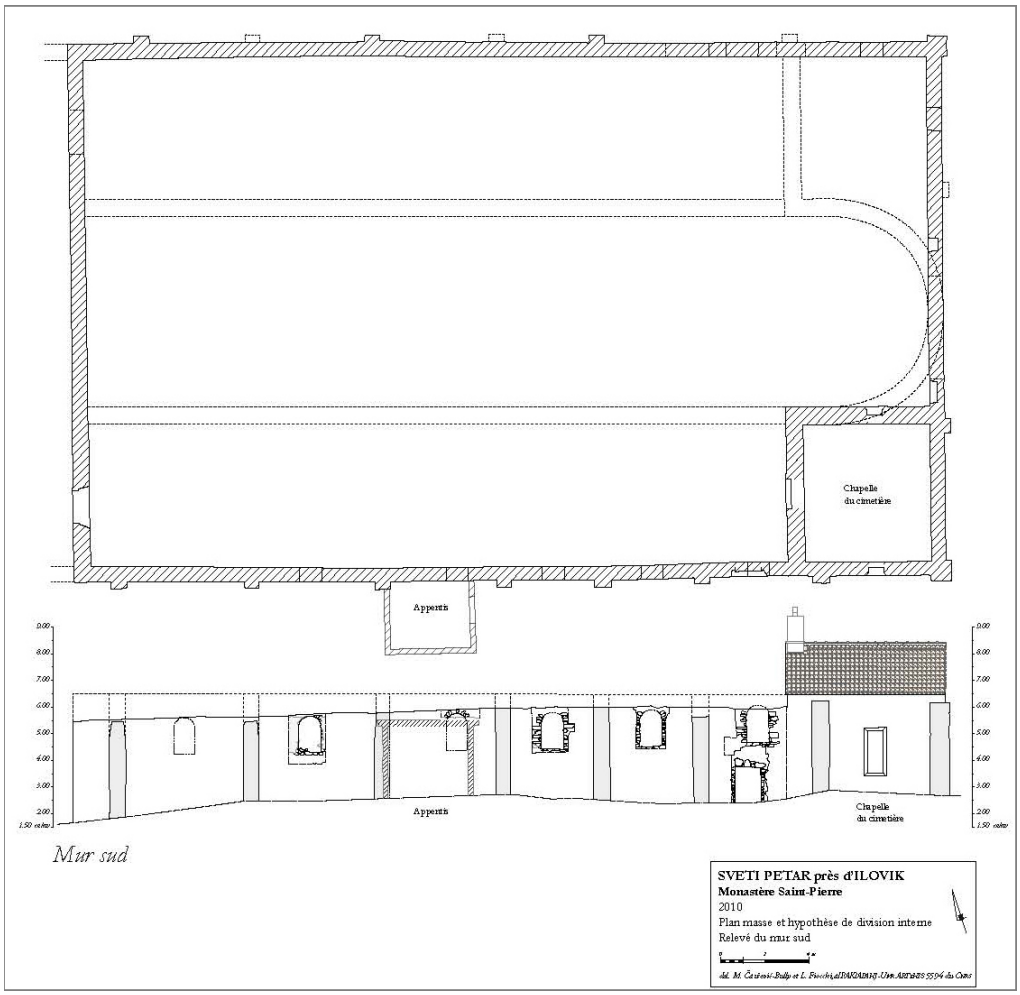


Fig. 2 – Saint-Pierre d'Ilovik, plan-masse et proposition de division interne ; relevé du mur sud (dessin M. Čaušević-Bully et L. Fiocchi).

9 Une première comparaison typologique de Saint-Pierre d'Ilovik avec les basiliques paléochrétiennes à chevet plat et abside inscrite du nord de l'Adriatique vient à l'appui de cette hypothèse, mais souligne aussi l'ampleur de l'édifice, qui ne trouve une comparaison qu'avec l'église Saint-Jean de Zadar. Se pose désormais la question de la raison d'une telle basilique sur cet îlot éloigné des grands centres urbains et de la place du monastère bénédictin tardif dans ce contexte ?

Notes

1 B. FUČIĆ, « Izvještaj o putu po otocima Cresu i Lošinju », *Ljetopis JAZU,* 55 (1949), p. 74-75; E. IMAMOVIĆ, « Antička naselja na otočkoj skupini Cres-Lošinj », *Otočki ljetopis Cres-Lošinj*, 2 (1975), p. 212-229 ; I. OSTOJIĆ, *Benediktini u Hrvatskoj*, Split, 1963, t. 2, p. 166-169 ; T. MARASOVIĆ, *Dalmatia praeromanica.Ranosrednjovjekovno graditeljstvo u Dalmaciji*, t. 2 (*Korpus arhitekture. Kvarner i sjeverna Dalmacija*), Split, 2009.

2 S. SEKULIĆ-GVOZDANOVIĆ, *Utvrđeni samostani na tlu Hrvatske*, Zagreb, 2007, p. 141.

3 A. BADURINA, « Bizantskiplovniputpovanjskomrubusjevernihjadranskihotoka », *RadoviInstituta za povijestumjetnosti*, 16 (1992), p. 7-9 ; Z. TOMIČIĆ, « Tragovi ranobizantskog vojnog graditeljstva na sjevernom hrvatskom primorju », *in*N. KUDIĆetM.VICELJA (éd.), *Umjetnostnaistočnojobali Jadranaukontekstu Europsketradicije,*Rijeka, 1993, p. 93 ; T. MARASOVIĆ, *Dalmatia praeromanica…*, *op. cit*.

4 E. IMAMOVIĆ, « Antička naselja… », *op. cit*., p. 212-229.

5 En remerciant Damir Krizmanić, photographe du « Konzervatorski odjel » de Rijeka, pour ces clichés.

6 P. CHEVALIER, *Salona* II – *Ecclesiae Dalmatiae 1-2. L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (*IV^{e}-VII^{e} *siècle)*, Split/Rome, 1995, t. 1, p. 239-240 et t. 2, pl. XL.

Pour citer cet article

Référence électronique
Morana Čaušević-Bully, Sébastien Bully et Laurent Fiocchi et Marie-Laure Bassi, « Le site du monastère Saint-Pierre d'Ilovik (îlot Saint-Pierre, Croatie) : première étude archéologique du bâti », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 22 août 2011. URL : http://cem.revues.org/index11939.html

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : Croatie/Ilovik